

Fraude aux examens et formation des enseignants : le cas de l'École normale supérieure de Yaoundé

Cheating on exams and teacher training: The case of the Yaoundé teacher's college

doi:10.18162/fp.2014.152

Charles **Foudjio Tchouata**
Université de Ngaoundéré (Cameroun)

Merlin Ferdinand **Lamago**
Université de Yaoundé I (Cameroun)

Corinne Raissa **Singo Njabo**
Université de Yaoundé I (Cameroun)

Résumé

La fraude peut paraître marginale dans les écoles de formation camerounaises, eu égard à l'absence des études y relatives et au nombre de sanctions dont elle fait l'objet. Pourtant, notre étude menée auprès de 111 étudiants de l'École normale supérieure de Yaoundé montre que la quasi-totalité des enquêtés ont déjà triché pendant leur formation. Une analyse de correspondance multiple a permis d'identifier les caractéristiques de cette tricherie. Elle s'explique par des variables individuelles telles que la paresse et les antécédents de tricherie d'une part et d'autre part, par des variables contextuelles comme la solidarité entre étudiants et l'organisation des surveillances.

Mots-clés

Tricherie, examen, étudiants, ENS, formation

Abstract

Cheating can appear marginal in Cameroonians' training schools, if we regard the absence of studies about it and the number of sanctions whose it is the object. However, our study of near 111 students of the Higher Teacher Training School of Yaounde shows that the near total of surveyed already cheated during their training. A Multiple Analysis of Correspondence made it possible to identify the characteristics of this cheating. It is explained by the individual variables such as the idleness and the antecedents of cheating on the one hand and on the other hand, by the contextual variables like solidarity between students and organization of monitorings.

Keywords

Cheating, examination, students, HTTS, training

Introduction

Plusieurs études menées aux États-Unis montrent qu'un grand nombre d'étudiants serait impliqué dans des actes de fraude aux examens universitaires. Graves (2008) indiquent un taux de tricherie de 91 % au *Miami University* en 1990 et de 75 % au *Rutgers' Management Education Center* en 2002. D'après McCabe, Treviño et Butterfield (2001), la fraude aux examens universitaires s'est fortement intensifiée entre 1963 et 1993, ce qui a conduit à un accroissement des recherches qui tentent d'évaluer l'ampleur du phénomène et son évolution. Nonobstant ces quelques recherches, la fraude aux examens demeure un phénomène peu étudié dans les universités francophones au point où elle peut paraître marginale si l'on s'en tient à la rareté des sanctions disciplinaires dont elle fait l'objet. Pourtant, une recherche menée par Guibert et Michaut (2009) dans une université française montre que 70 % des étudiants interrogés déclarent avoir triché durant leur scolarité. Les universités, semble-t-il, évitent de rendre public ce type de problématique susceptible de remettre en question leur intégrité. En revanche, les outils de la triche se raffinent davantage et peuvent devenir incontrôlables, surtout dans la mesure où les divers comportements qu'elle implique et l'éventail des contextes dans lesquels elle se produit sont aussi variés que les tricheurs eux-mêmes (Stephens, 2008).

Au cours des dernières décennies, l'insuffisance des ressources allouées aux universités d'Afrique subsaharienne a eu pour corollaire la détérioration des conditions de travail des enseignants et des conditions d'étude des étudiants. Cela se caractérise en l'occurrence par la dégradation des infrastructures, le manque d'enseignants et les effectifs pléthoriques dans les salles de cours

et les amphithéâtres (Feudjio, 2009; Makosso, 2006; Mouckaga, 2010; Tchouata, 2009; UNESCO, 2008). Ces caractéristiques prédisposent lesdites institutions à l'expansion de la fraude aux examens redoutée au sein des universités. En outre, les études de Crittenden, Hanna et Peterson (2009) révèlent que les étudiants qui mènent leurs études dans des sociétés très corrompues sont plus enclins à la triche scolaire que ceux vivant dans les sociétés moins corrompues. Or, le Cameroun figure depuis quelques années parmi les pays les plus corrompus de la planète selon le classement de l'ONG allemande *Transparency International* : ce pays a été classé deux fois de suite (1998 et 1999) comme le pays le plus corrompu du monde.

Ainsi, selon une étude menée par Ekambi (2003, p. 56) auprès des étudiants des universités camerounaises, il ressort que « certains interviewés estiment à 75 % la proportion des étudiants contactés pour participer à une fraude par des “intermédiaires” et à 50 % celle des participants à la fraude ». Dans la même perspective, une autre recherche menée par Tchouata (2009) à l'Université de Yaoundé I montre que 60,8 % des étudiants enquêtés estiment que la pratique de la fraude est élevée dans cette institution universitaire et 94 enquêtés sur 296 croient que de 50 à 90 % de leurs camarades trichent au cours des examens sans se faire identifier.

En Afrique de façon générale et au Cameroun en particulier, aucune investigation empirique, à notre connaissance, ne permet de connaître l'ampleur du phénomène dans les écoles normales supérieures (ENS) chargées de former des enseignants de qualité susceptibles de répondre aux besoins multiformes d'éducation dans les lycées, les collèges et les écoles de formation des instituteurs. Le Cameroun compte cinq écoles normales supérieures : les ENS de Bamenda, de Maroua et de Yaoundé pour l'enseignement général, et les écoles normales supérieures d'enseignement technique de Bamenda et de Douala (MINESUP, 2012).

Ainsi, les caractéristiques des étudiants des écoles normales supérieures qui trichent sont assez mal connues. À partir de ce constat, pour tenter de décrire et de mesurer plus précisément ce phénomène, nous avons réalisé une enquête en adressant un questionnaire à des étudiants de l'ENS de Yaoundé créée en 1961 et dont la vocation est de former des enseignants des lycées et collèges de l'enseignement général, des professeurs de l'enseignement normal et des conseillers d'orientation.

Au regard de nombreuses études portant sur les buts d'accomplissement, notamment celles d'Ames (1992), de Butera et Darnon (2005), d'Elliott et Dweck (1988) et de Nicholls (1984), les étudiants de l'ENS seraient plus motivés par les buts de performance (qui poussent à essayer d'être meilleurs ou à gagner) que les buts de maîtrise (qui poussent les individus à étudier, à approfondir leurs connaissances, à essayer de maîtriser les tâches qui leur sont données). Face à une tâche d'apprentissage, un individu peut adopter différents types de buts. Les buts de performance (encore appelés buts de compétence relative ou buts d'implication dans l'ego) correspondent au désir de faire preuve de compétences, soit en essayant d'être meilleur que les autres, soit en essayant d'éviter d'être moins bon que les autres. Les buts de maîtrise (encore appelés buts d'apprentissage ou buts d'implication dans la tâche) correspondent, par contre, à la volonté d'apprendre ou d'augmenter son niveau de connaissance (Butera et Darnon, 2005). Comme le notent Bowen, Chouinard et Janosz (2004), le type de buts d'accomplissement poursuivis par les apprenants est assorti de processus cognitifs ayant des conséquences cognitives, affectives et comportementales. Ainsi, la motivation par les buts de performance, issue de l'esprit de compétition en milieu scolaire, peut être accompagnée des effets délétères sur le processus d'apprentissage (Butera,

Darnon, Buchs et Muller, 2006). Le désir de gagner aurait pour corollaire l'apparition de comportements antisociaux tels que la tricherie au cours des examens.

Méthodologie

Les données de cette étude ont été obtenues à partir d'un questionnaire individuel adressé aux étudiants et d'une discussion de groupe d'étudiants. La population ciblée par l'enquête est l'ensemble des étudiants de l'École normale supérieure de Yaoundé. Cependant, l'enquête devant faire appel à la mémoire de l'étudiant sur l'environnement des examens en milieu universitaire, les étudiants de première année ont été exclus du champ de l'enquête. Ainsi, l'unité d'enquête est l'étudiant inscrit au moins en deuxième année.

L'échantillon a été obtenu à partir de la méthode des quotas. Les variables utilisées ont été le niveau d'étude et le sexe de l'étudiant : de nombreuses études, en occurrence celles de Schab (1969, 1980) et d'Athanasou et Olabisi (2002) montrent qu'il existe des différences entre la tricherie pratiquée par les étudiants de sexe masculin et ceux de sexe féminin; la tricherie augmenterait également avec le niveau d'étude (Guibert et Michaut, 2009). La taille de l'échantillon a été fixée à 111 étudiants et sa répartition suivant les variables de quota a été obtenue sur la base de la population donnée par l'annuaire statistique du ministère de l'Enseignement supérieur (MINESUP, 2010). Ainsi la répartition des étudiants enquêtés se présente comme suit :

Tableau 1

Répartition de l'échantillon

		Sexe		
		Masculin	Féminin	Total
Niveau d'étude	Niveau 2	16	10	26
	Niveau 3	14	10	24
	Niveau 4	17	15	32
	Niveau 5	16	13	29
	Total	63	48	111

L'échantillon ci-dessus est composé des étudiants de 15 filières : allemand (1), biologie (13), chimie (9), conseiller d'orientation (8), espagnol (8), géographie (8), histoire (3), informatique (4), lettres classiques (5), lettres modernes françaises (8), lettres bilingues (15), mathématiques (9), physique (4), philosophie (6) et sciences de l'éducation (10).

Le questionnaire individuel était constitué de trois principales articulations : a) la scolarité antérieure et la formation suivie, b) la perception, la pratique de la triche et la connaissance des sanctions y relatives, c) les caractéristiques sociodémographiques. Il contenait 68 questions fermées (composées essentiellement des échelles d'attitude) et 7 questions ouvertes. Les questions fermées ont permis, pour la plupart, de mesurer la connaissance et la pratique de la tricherie alors que les questions ouvertes portaient principalement sur les raisons justificatives de la tricherie à l'université et la connaissance des sanctions. Le questionnaire a été adressé aux étudiants dans les amphithéâtres et les salles de

cours aux heures creuses, la bibliothèque et les laboratoires. Après avoir été mis en confiance au sujet de l'anonymat des données fournies, les enquêtés glissaient les questionnaires remplis dans une urne en carton qui leur était présentée au préalable. En vue d'approfondir les données obtenues par le questionnaire, une discussion de groupe a été organisée avec les étudiants volontaires ayant pris part à l'enquête par questionnaire. Ces étudiants dont les prénoms ont été changés au cours de la présentation des données afin d'assurer la confidentialité étaient retenus en prenant en compte la parité de genre et leur expérience dans la surveillance des examens.

Au niveau explicatif, une analyse descriptive univariée et bivariée a été faite pour avoir une vue globale de la population à l'étude. Ensuite, une analyse multivariée a été réalisée par la mise en œuvre de trois méthodes d'analyse. Il s'agira d'abord de la caractérisation automatique de la variable d'intérêt (tricherie à l'université) ainsi que des deux groupes d'étudiants en étude (tricheur et non tricheur) par les modalités des variables d'études. Une analyse des correspondances multiples (ACM) a permis d'intégrer dans l'analyse un grand nombre de variables et d'en extraire une information synthétique. Ainsi, l'ACM nous permet d'établir le profil des étudiants de l'ENS enclins à la tricherie. Les analyses ont été faites à l'aide du logiciel SPSS 17 et SPAD.

Présentation des résultats de l'étude

Il ressort des résultats de notre enquête que les étudiants de l'ENS de Yaoundé se livrent à plusieurs formes de fraudes. On constate que la quasi-totalité des étudiants enquêtés, soit 97,3 %, ont déjà triché au cours des examens organisés par leur institution universitaire. Près de la moitié des enquêtés, soit 42 sur 111, ne connaissent pas les sanctions relatives à la fraude aux examens.

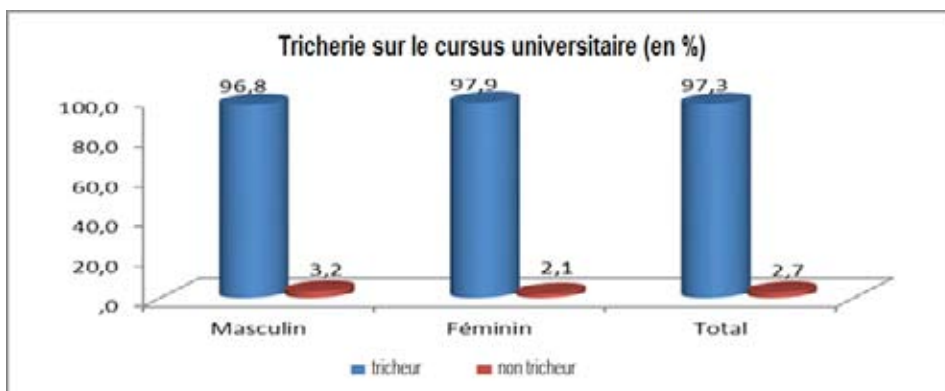


Figure 1

Tricherie pendant les examens au cours du cursus universitaire.

Le graphique ci-dessus montre que les étudiantes (97,9 %) reconnaissent avoir triché, au moins une fois, au cours de leurs études à l'ENS plus que les étudiants (96,8 %). Toutefois, il ressort du test de comparaison de ces deux proportions que cette différence n'est pas significative. Elle s'explique par une fluctuation de l'échantillon et demeure insuffisante pour conclure que les étudiantes sont plus enclines à la tricherie que les étudiants.

Tableau 2

Fréquence des formes de tricheries sur table (en %)

À l'université, lors des examens sur table ou concours, vous est-il arrivé de :	Jamais	Au moins une fois				Ensemble	Total
		Rarement	Assez souvent	Très souvent			
demander la réponse à un autre étudiant?	19,8	53,2	18,9	8,1	80,2	100,0	
donner la réponse à un autre étudiant?	7,2	35,1	43,2	14,4	92,8	100,0	
vous répartir à plusieurs le travail à faire?	58,6	19,8	15,3	6,3	41,4	100,0	
recopier la feuille du voisin?	67,6	25,2	4,5	2,7	32,4	100,0	
utiliser un objet non autorisé?	80,0	14,5	4,5	0,9	20,0	100,0	
recupérer le brouillon du voisin?	80,7	13,8	4,6	0,9	19,3	100,0	
faire composer une autre personne à votre place?	91,9	8,1	0,0	0,0	8,1	100,0	
utiliser des supports de cours non autorisés?	85,6	9,0	4,5	0,9	14,4	100,0	
composer pour un autre étudiant?	82,0	17,1	0,0	0,9	18,0	100,0	
inscrire plusieurs réponses en espérant que le correcteur accordera des points pour l'une d'entre elles?	63,2	28,3	5,7	2,8	36,8	100,0	
consulter un extrait de cours enregistré dans votre téléphone portable?	97,3	1,8	0,9	0,0	2,7	100,0	
consulter un ordinateur portable de poche non autorisé?	98,2	0,9	0,0	0,9	1,8	100,0	
envoyer ou recevoir un SMS concernant le sujet traité?	99,1	0,0	0,9	0,0	0,9	100,0	
utiliser un MP3 pour écouter un cours enregistré?	99,1	0,9	0,0	0,0	0,9	100,0	
consulter une page Internet à l'aide de votre téléphone portable?	97,3	1,8	0,9	0,0	2,7	100,0	

Au cours des examens sur table, les formes de tricherie les plus fréquentes consistent respectivement à donner la réponse à un autre étudiant (92,8 %), à demander la réponse à un autre étudiant (80,2 %), à se répartir à plusieurs le travail à faire (41,4 %), à inscrire plusieurs réponses en espérant que le correcteur accordera des points pour l'une d'entre elles (36,8 %), à recopier la feuille du voisin (32,4 %) et à utiliser un objet non autorisé (20 %). La communication en salle est la forme de fraude la plus courante chez les étudiants de l'ENS. Cette forte récurrence peut s'expliquer par la nature de la surveillance en salle d'examens. Émilienne, étudiante de géographie niveau 5, souligne que :

le caractère médiocre de certains surveillants empêche sur le bon déroulement de l'épreuve, et incite aussi certains étudiants à des actes de mépris et à s'adonner à des pratiques qui ne sont pas normales, c'est-à-dire, de prime abord, la communication qui est intempestive durant le déroulement des épreuves.

Il importe de mentionner également que les étudiants de l'ENS, à des récurrences relativement faibles, s'inspirent également des technologies de l'information et de la communication (TIC) pour commettre des actes de tricherie au cours des examens sur table comme le montre la seconde partie (en italique) du tableau ci-dessus : le téléphone portable y est utilisé pour consulter des pages Internet (2,7 %) ou encore pour consulter des extraits de cours enregistrés (2,7 %).

La figure ci-dessous présente les trois principales raisons avancées par les enquêtés pour justifier la tricherie sur table au cours des examens universitaires : la solidarité (32,56 %) [la sollicitation des pairs, l'entraide entre les pairs, l'altruisme], l'ignorance (20,93 %) [le doute, le manque d'inspiration, l'oubli, pour se rassurer, pour comparer les idées pertinentes] et enfin la peur de l'échec ou le besoin de réussite (17,44 %).

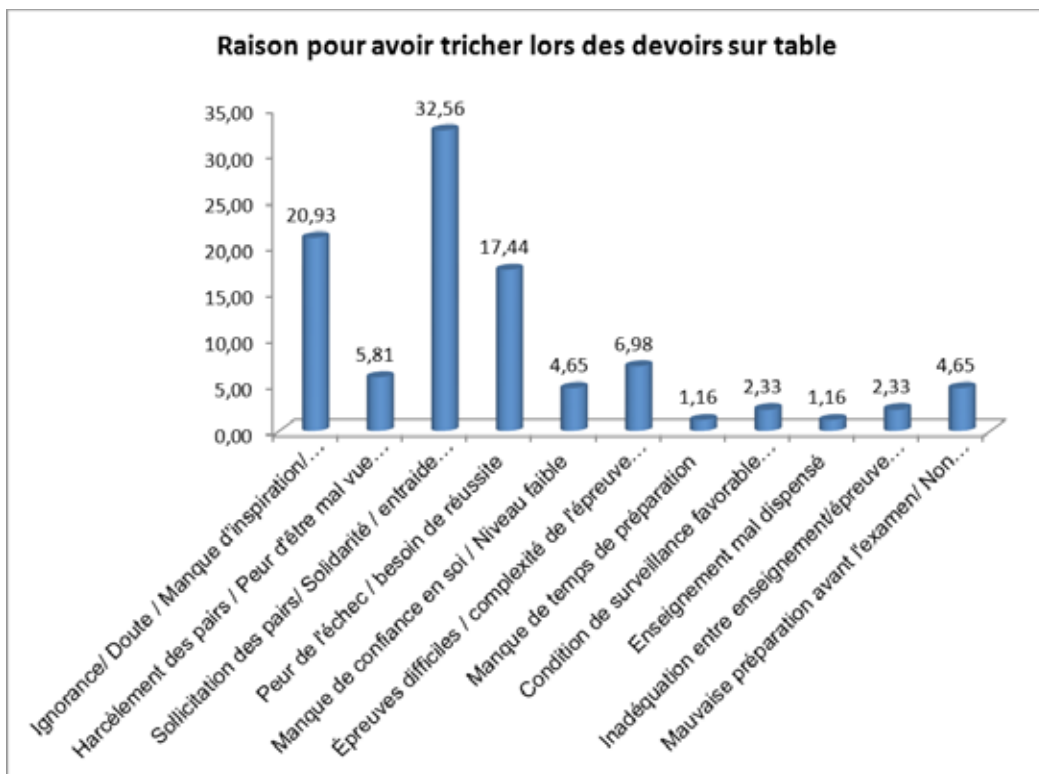


Figure 2

Raisons justificatives des tricheries sur table.

Les actes de solidarité qui se manifestent chez les étudiants à travers la sollicitation des pairs, l'entraide et l'altruisme constituent le facteur justificatif de tricherie sur table le plus important. L'entrée à l'université implique la formation de nouveaux réseaux relationnels (Boyer, Coridian et Erlich, 2001). La proximité physique et sociale qui existe entre les étudiants favorise la naissance des contacts et des relations entre eux. Des relations d'ordre académique ou de bon voisinage peuvent évoluer vers la sympathie et des relations amicales susceptibles d'expliquer la solidarité entre les étudiants qui se manifeste par l'assistance aux camarades ou amis en difficultés. Cette solidarité s'exprime également dans des activités frauduleuses au cours des examens comme le souligne Bertrand, étudiant en chimie niveau 5 à l'ENS : « *l'esprit de solidarité l'exige en principe ici à l'ENS de Yaoundé; quand vous êtes en marge, on vous taxe de tous les maux* ». Dans la même logique, Clémence, étudiante de biologie niveau 2 de l'ENS justifie sa tricherie en disant que : « *Je ne supporte pas de voir mes amis en difficulté; quand je peux, je les aider* ».

L'un des motifs non négligeables qui amènent les étudiants à communiquer les réponses à leurs camarades renvoie au harcèlement des camarades et à la peur d'être mal vu. La communication en salle d'examen est très souvent organisée au préalable par les étudiants qui ne sont pas répartis dans la salle selon un ordre préétabli : cette situation donne lieu à une récupération organisée des informations grâce à des regroupements stratégiques que les étudiants qualifient de « front », « réseau » qui s'organisent autour d'un « cerveau » ou « tireur » qui est un étudiant reconnu par ses pairs comme plus compétent dont le rôle sera de fournir des réponses, supposées bonnes, à ses camarades en difficultés. Ainsi, le contexte d'évaluation est susceptible de justifier la forte récurrence des fraudes telles que « donner la réponse à un autre étudiant » et « demander la réponse à un autre étudiant ».

Tableau 3

Fréquences des formes de tricherie pour les devoirs à domicile (en %)

À l'université, lors d'un travail à faire à domicile et à remettre à un enseignant, vous est-il arrivé de :	Jamais	Au moins une fois				Total
		Rarement	Assez souvent	Très souvent	Ensemble	
demander à une autre personne de faire le travail à votre place?	75,7	21,6	1,8	0,9	24,3	100,0
reproduire le travail d'un autre étudiant sans y faire référence?	71,2	22,5	5,4	0,9	28,8	100,0
demander un délai supplémentaire pour rendre un travail en donnant une excuse fausse?	41,8	37,3	20,0	0,9	58,2	100,0
recopier un texte ou une partie d'un texte pour le présenter comme un travail personnel?	44,5	43,6	9,1	2,7	55,5	100,0
indiquer dans des références bibliographiques des ouvrages ou des articles que vous n'avez pas lus?	36,9	32,4	26,1	4,5	63,1	100,0
utiliser une synthèse lue, un résumé plutôt que l'ouvrage original?	26,4	36,4	28,2	9,1	73,6	100,0
recopier des phrases/pages d'un dictionnaire encyclopédique sans indiquer la source?	48,2	28,2	20,0	3,6	51,8	100,0
recopier des phrases/pages sur Internet sans indiquer la source?	33,6	40,9	20,9	4,5	66,4	100,0
reproduire un document obtenu par Internet sans préciser l'origine?	46,7	29,0	20,6	3,7	53,3	100,0
demander à une autre personne de faire le travail pour vous via Internet?	75,2	19,3	3,7	1,8	24,8	100,0

Les formes de tricheries les plus pratiquées au cours des devoirs à faire à domicile consistent à : utiliser une synthèse ou un résumé plutôt que de lire l'ouvrage entier (73,6 %), indiquer dans des références bibliographiques des ouvrages ou des articles que l'on n'a pas lus (63,1 %), demander un délai supplémentaire pour rendre un travail en donnant une excuse fausse (58,2 %), recopier un texte ou une partie d'un texte pour le présenter comme un travail personnel (55,5 %). Les TIC constituent également un moyen utilisé par les étudiants de l'ENS pour plagier pendant les devoirs à faire à domicile comme le montre la seconde partie (italique) du tableau ci-dessus : les formes de plagiat les plus fréquentes renvoient au copiage des documents sur Internet sans citer la source. Le graphique ci-dessous donne les raisons avancées pour justifier ces tricheries.

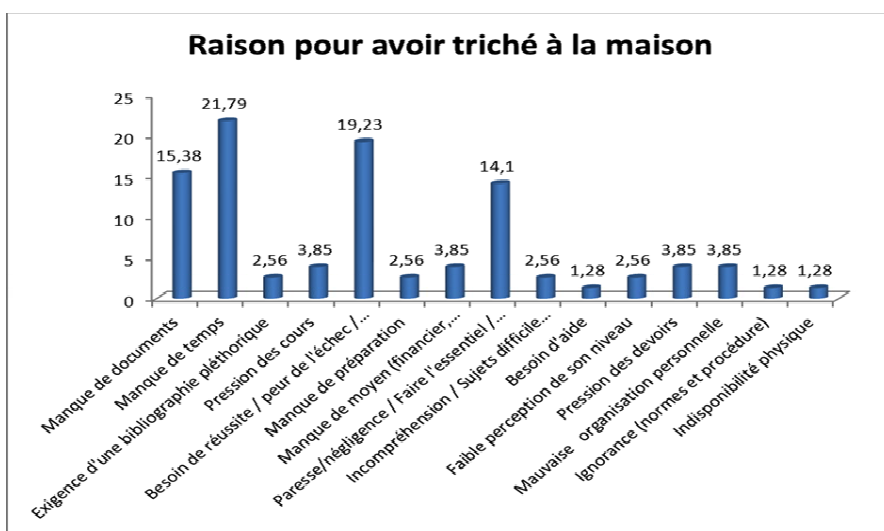


Figure 3

Raisons justificatives des tricheries commises au cours des devoirs à faire à domicile.

Les quatre principaux motifs de tricherie au cours des devoirs à faire à domicile se rapportent au manque de temps (21,79 %), à la peur de l'échec (19,23 %), au manque de documents (15,38 %) et à la paresse ou à la négligence (14,1 %). Le manque de temps avancé par les tricheurs doit être sans doute lié à la mauvaise organisation personnelle (3,85 %) des étudiants enclins aux loisirs, aux jeux et à la facilité, qui n'attendent que la veille des examens pour étudier leurs leçons (Tchouata, 2009). S'il est vrai que la charge de travail est plus importante dans les écoles de formation que dans les autres facultés, certains étudiants disent de surcroît tricher en raison du manque de temps lié à la multiplicité de leurs activités (académiques et/ou professionnelles). C'est l'exemple d'Ingrid, étudiante de lettres modernes françaises niveau 2, qui prend simultanément des cours à l'ENS et à la FALSH (Faculté des arts, lettres et sciences humaines) de l'Université de Yaoundé I et donne des cours de vacation dans des établissements secondaires. Elle argue pour justifier sa tricherie : « *c'est parce que généralement j'ai trop d'occupations, alors je triche un peu, mais rien de grave* ». Plusieurs étudiants justifient également leur plagiat par le manque de documents ou le manque de moyens financiers qui permettraient de se procurer ces documents. Ainsi, le manque d'ouvrage, de revues techniques ou scientifiques d'actualité contribuent non seulement à la médiocrité des résultats (MINESUP, 2004), mais aussi est susceptible d'inciter certains étudiants à faire du plagiat.

Il ressort de l'analyse des données que les étudiants « tricheurs à l'ENS » sont particulièrement caractérisés par le fait d'avoir triché au lycée. De même, les étudiants « non tricheurs à l'université » sont particulièrement caractérisés par le fait de n'avoir pas triché au lycée. Ainsi, nous pouvons dire que l'antécédent de tricherie au lycée est une caractéristique première du comportement de tricherie à l'ENS.

Au sujet du profil des tricheurs obtenu par ACM, nous avons retenu l'axe ci-dessous où la variable « tricherie à l'université » est mieux représentée (du point de vue de sa valeur test). Les modalités retenues pour l'interprétation sont celles qui ont une valeur test supérieure à 2, une contribution supérieure à 3,2 sur cet axe.

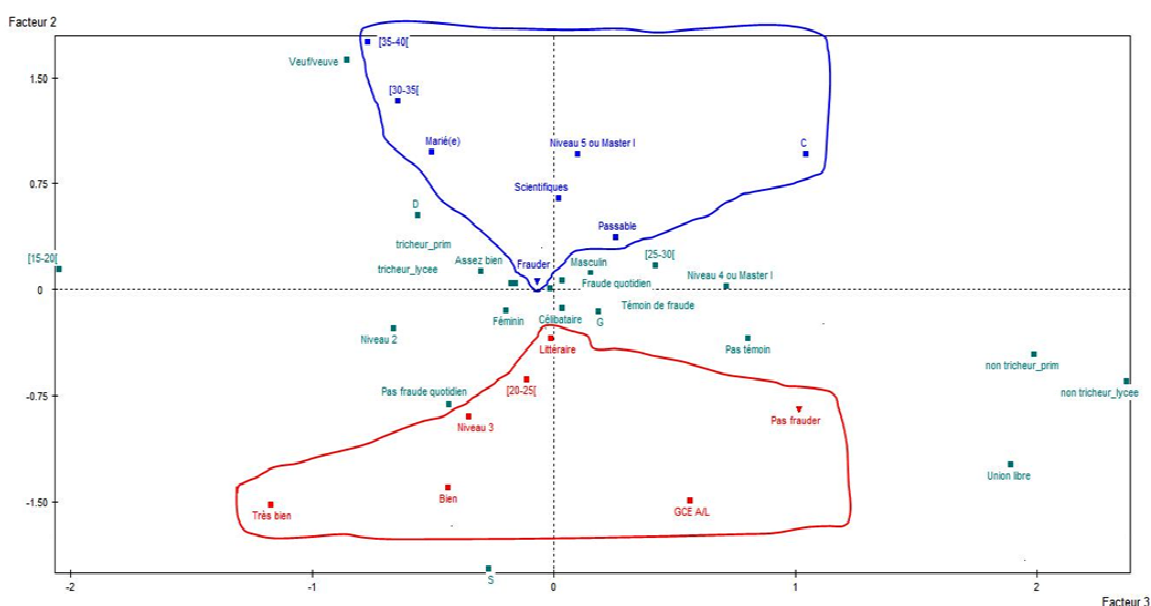


Figure 4

Représentation du plan factoriel de l'ACM.

Sur cet axe factoriel, on relève une opposition entre les modalités suivantes selon leur position sur l'axe. Du côté positif (où se situe la modalité « tricheur ») : nous avons des étudiants qui ont un baccalauréat C obtenu avec la mention passable, qui sont âgés d'au moins 30 ans et qui sont mariés. Ils font une filière scientifique et sont au niveau 5. Du côté négatif (où se situe la modalité « non tricheur ») : les étudiants ayant le GCE A/L (the General Certificate of Education Advanced Level) obtenu avec la mention bien et/ou très bien. Ils sont âgés de 20 à 25 ans et font les filières littéraires au niveau 3 (voir annexe).

Discussion sur les résultats et conclusion

La présente étude a été envisagée avec l'idée d'apprécier l'ampleur de la fraude chez les étudiants de l'ENS de Yaoundé, d'évaluer son impact sur la formation des futurs enseignants et des conseillers d'orientation tout en mettant en perspective le profil des apprenants enclins à la tricherie dans cet ordre de formation. Nous remarquons que la quasi-totalité de nos enquêtés ont déjà triché au moins une fois au cours d'un examen universitaire. La fraude aux examens chez les étudiants de l'ENS a pour antécédent les comportements de tricherie au secondaire. Les étudiants inscrits dans des filières de sciences exactes, ayant obtenu un baccalauréat C avec mention passable, âgés d'au moins 30 ans et mariés sont plus prédisposés à la triche que leurs camarades.

La fraude aux examens pratiquée à l'ENS de Yaoundé peut être expliquée à travers les variables individuelles des étudiants telles que la paresse et les antécédents de tricherie d'une part, et d'autre part, par les variables contextuelles comme la solidarité entre les étudiants et l'organisation de la surveillance. Pour expliquer la motivation à la triche de ces apprenants, Clément, étudiant en sciences de l'éducation niveau 5, estime que : « *la majorité des étudiants sont ceux qui sont venus à l'ENS pas par passion du métier ou bien par amour ni par vocation. Beaucoup y entrent pour la simple raison qu'il leur fallait un certain statut financier* », c'est pourquoi, poursuit-il « *mes camarades ont l'habitude de dire, "quand on entre à l'École normale, on va sortir, même si c'est par césarienne" (la formation est comparée à une gestation dont la chose la plus importante est la conception ou l'entrée à l'ENS; on doit en ressortir par tous les moyens)* ». Dans cette logique, les étudiants sont prêts à exploiter certaines opportunités liées à l'organisation de la surveillance pour tricher lors des examens : Olivier, étudiant de mathématique niveau 4 mentionne que : « *pendant que nous composons, les professeurs viennent donner les épreuves et la surveillance revient au personnel d'appui, certains délégués de filière qui ont déjà composé, les gardiens et bien d'autres* ».

Par ailleurs, plusieurs études révèlent que les étudiants qui trichent à l'université sont plus enclins à des pratiques non éthiques en milieu professionnel (Graves, 2008; Nonis et Swift, 2001). La fraude pratiquée par les futurs enseignants est susceptible de compromettre non seulement leur formation initiale et leur formation continue, mais aussi les prédispose à des comportements déviants dans leurs activités professionnelles surtout au Cameroun en proie à la corruption. La triche chez les étudiants dans une école de formation comme l'ENS pourrait amplifier la corruption décriée dans les milieux scolaires africains en général et camerounais en particulier (Hallak et Poisson, 2009; Mouckaga, 2010; Sikoumno, 1992); d'autant plus que ces étudiants d'aujourd'hui seront les enseignants de demain.

Face à cette situation, nous pensons que les établissements universitaires de formation des enseignants doivent mettre un accent particulier sur la prévention et la répression des fraudes commises par les étudiants au cours des examens. En outre, il importe d'inscrire la lutte contre la fraude aux examens au rang des priorités des différents ministères en charge de l'éducation dans la mesure où la tricherie observée chez les étudiants de l'ENS de Yaoundé s'explique également par des pratiques de tricherie commises avant leur entrée à l'université.

Toutefois, notre étude laisse en suspens plusieurs pistes d'analyse de la triche chez les étudiants de l'ENS notamment le lien que cette pratique peut avoir respectivement avec le mode de recrutement des étudiants en question, la langue d'enseignement en rapport avec celle des étudiants, les méthodes d'enseignement et le système d'évaluation.

Références

- Ames, C. (1992). Classrooms: Goals, structures, and students motivation. *Journal of Educational Psychology*, 84 (3), 261-271.
- Athanasou, J. A. et Olabisi, O. (2002). Male and female differences in self-report cheating. *Practical Assessment, Research & Evaluation*, 8(5). Repéré à <http://PAREonline.net/getvn.asp?v=8&cn=5>
- Bowen, F., Chouinard, R. et Janosz, M. (2004). Modèle des déterminants des buts de maîtrise chez des élèves du primaire. *Revue des sciences de l'éducation*, 30(1), 49-70.
- Boyer, R. Coridian, C. et Erlich, V. (2001). L'entrée dans la vie étudiante. Socialisation et apprentissages. *Revue française de pédagogie*, 136, 97-105.
- Butera, F. et Darnon, C. (2005). Buts d'accomplissement, stratégies d'étude, et motivation intrinsèque : présentation d'un domaine de recherche et validation française de l'échelle d'Elliot et McGregor (2001). *L'année psychologique*, 105(1), 105-131.
- Butera, F., Darnon, C., Buchs, C. et Muller, D. (2006). Les méfaits de la compétition : comparaison sociale et focalisation dans l'apprentissage. Dans R. V. Joule et P. Huguet (dir.), *Bilans et perspectives en psychologie sociale* (tome 1, p. 15-44). Grenoble : PUG.
- Crittenden, V. L., Hanna, R. C. et Peterson, R. A. (2009). The cheating culture: A global societal phenomenon. *Business Horizons*, 52(4), 337-346. doi:10.1016/j.bushor.2009.02.004
- Ekambi, M. J. (2003). Les étudiants, la vie, l'amour et les études. *African Studies Review*, 46(2), 37-60.
- Elliott, E. S. et Dweck, C. S. (1988). Goals: An approach to motivation and achievement. *Journal of Personality and Social Psychology*, 54, 5-12.
- Feudjio, Y. B. D. (2009). L'adoption du « système LMD » par les universités du Cameroun : enjeux, contraintes et perspectives. *Revue de l'enseignement supérieur en Afrique*, 7(1&2), 141-157. Repéré à <http://www.codesria.org/spip.php?article168&lang=en>
- Graves, S. M. (2008). Student Cheating Habits: A Predictor Of Workplace Deviance. *Journal of Diversity Management*, 3(1), 15-22.
- Guibert, P. et Michaut, C. (2009). Les facteurs individuels et contextuels de la fraude aux examens universitaires. *Revue française de pédagogie*, 169(4), 43-52.
- Hallak, J. et Poisson, M. (2009). Écoles corrompues, universités corrompues : que faire? Paris : UNESCO.
- Makosso, B. (2006). La crise de l'enseignement supérieur en Afrique francophone : une analyse pour les cas du Burkina Faso, du Cameroun, du Congo, et de la Côte d'Ivoire. *Revue de l'enseignement supérieur en Afrique*, 4(1), 69-86. Repéré à www.codesria.org/IMG/pdf/05-MAKOSSO.pdf
- McCabe, D. L., Treviño, L. K. et Butterfield, K. D. (2001). Cheating in Academic Institutions: A Decade of Research. *Ethics & Behavior*, 11(3), 219-232.
- Ministère de l'Enseignement supérieur [MINESUP]. (2004). *47^{ème} Session de la conférence internationale de l'éducation : Rapport sur le développement de l'enseignement supérieur au Cameroun*. Yaoundé : Auteur.
- Ministère de l'Enseignement supérieur [MINESUP]. (2010). *Annuaire Statistique 2009 de l'Enseignement supérieur du Cameroun*. Yaoundé : Auteur.
- Ministère de l'Enseignement supérieur [MINESUP]. (2012). *Annuaire Statistique 2011 de l'Enseignement supérieur du Cameroun*. Yaoundé : Auteur.
- Mouckaga, H. (2010). *L'histoire romaine dans les universités africaines : passer les examens sans fraude*. Paris, France : L'Harmattan.
- Nicholls, J. G. (1984). Achievement motivations: Conceptions of ability, subjective experience, task choice and performance. *Psychological Review*, 91, 328-346.

- Nonis, S. et Swift, C. (2001). An examination of the relationship between academic dishonesty and workplace dishonesty: A multicampus investigation. *Journal of Education for Business*, 77(2), 69-77.
- Schab, F. (1969). Cheating in high school: Differences between the sexes. *National Association of Women Deans and Counselors*, 33, 39-42.
- Schab, F. (1980). Cheating in high school: Differences between the sexes (Revisited). *Adolescence*, 15, 959-965.
- Sikoumno, H. (1992). *L'école du sous-développement*. Paris : L'Harmattan.
- Stephens, J. M. (2008). Cheating. Dans N. J. Salkind et K. Rasmussen (dir.), *Encyclopedia of Educational Psychology* (vol. 1, p. 136-142). California : SAGE Publications.
- Tchouata, F. C. (2009). *Déterminants sociocognitifs du locus de contrôle et attitudes des étudiants vis-à-vis de la tricherie pendant les examens* (Mémoire de DEA non publié). Université de Yaoundé I, Cameroun.
- UNESCO. (2008). *Réformes de l'enseignement supérieur en Afrique : éléments de cadrage*. Dakar : UNESCO.

Pour citer cet article

- Tchouata Foudjio, C., Lamago, M.-F. et Singo Njabo, C. R. (2014). Fraude aux examens et formation des enseignants : le cas de l'École normale supérieure de Yaoundé. *Formation et profession*, 22(3), 48-62.
<http://dx.doi.org/10.18162/fp.2014.152>

Annexes

Caractérisation par les modalités de la variable fraude à l'université

Libellé des variables	Modalités caractéristiques	Khi-2	Valeur-Test	Probabilité	Poids
Tricherie à l'université	Pas tricher	104,00	10,13	0,000	7,00
tricherie au lycée	non tricheur_lycee	15,83	3,81	0,000	7,00
Avec quelle mention avez-vous réussi votre baccalauréat?	Bien	11,13	3,14	0,001	9,00
tricherie au primaire	non tricheur_prim	11,13	3,14	0,001	9,00
Tricherie à l'université	Tricher	7,00	2,40	0,008	104,00

Caractérisation par les modalités des classes ou modalités de tricherie à l'université

Classe : triche (Effectif : 104 – pourcentage : 93,69)

Libellés des variables	Modalités caractéristiques	% de la modalité dans la classe	% de la modalité dans l'échantillon	% de la classe dans la modalité	Valeur-Test	Probabilité	Poids
tricherie à l'université	tricher	100,00	93,69	100,00	6,55	0,000	104
tricherie au lycée	tricheur_lycee	96,15	93,69	96,15	2,58	0,005	104

Classe : Pas tricher (Effectif : 7 – Pourcentage : 6,31)

Libellés des variables	Modalités caractéristiques	% de la modalité dans la classe	% de la modalité dans l'échantillon	% de la classe dans la modalité	Valeur-Test	Probabilité	Poids
Tricherie à l'université	Pas tricher	100,00	6,31	100,00	6,55	0,000	7
tricherie au lycée	non tricheur_lycee	42,86	6,31	42,86	2,58	0,005	7

Tableau : Coordonnées, contribution et valeurs tests des modalités actives

Coordonnées des modalités actives et illustratives			Contribution des modalités actives		Valeurs-Tests des modalités actives et illustratives	
Libellé	Axe 2	Axe 3	Axe 2	Axe 3	Axe 2	Axe 3

classe d'âge

[15-20[0,15	-2,05	0,04	8,34	0,30	-4,16
[20-25[-0,64	-0,11	7,13	0,26	-5,14	-0,91
[25-30[0,17	0,42	0,60	4,23	1,57	3,86
[30-35[1,33	-0,64	4,54	1,24	3,35	-1,62
[35-40[1,76	-0,77	5,24	1,18	3,56	-1,56

Filières regroupées

Littéraire	-0,35	-0,01	3,71	0,00	-4,97	-0,16
Scientifiques	0,64	0,02	6,85	0,01	4,97	0,16

Niveau d'étude

Niveau 2	-0,27	-0,66	0,83	5,68	-1,59	-3,85
Niveau 3	-0,90	-0,35	8,18	1,48	-4,94	-1,94
Niveau 4	0,02	0,71	0,01	8,09	0,15	4,76
Niveau 5	0,96	0,10	11,38	0,14	6,00	0,62

Il s'agit d'un baccalauréat de quelle série?

A	-0,18	-0,05	0,77	0,07	-1,93	-0,57
C	0,96	1,04	5,46	7,58	3,82	4,16
D	0,46	-0,54	2,52	4,04	3,13	-3,35
GCE A/L	-1,60	0,33	10,82	0,54	-4,38	1,65

Avec quelle mention avez-vous réussi votre baccalauréat?

Passable	0,37	0,25	3,33	1,87	4,03	2,80
Assez bien	0,13	-0,30	0,25	1,62	0,94	-2,19
Bien	-1,40	-0,44	7,49	0,85	-4,36	-1,36
Très bien	-1,52	-1,17	4,92	3,40	-3,47	-2,67

Situation matrimoniale actuelle

Célibataire	-0,14	0,06	0,75	0,16	-3,29	0,87
Marié(e)	0,87	-0,37	4,80	1,02	3,72	-1,94

Tricherie au primaire

tricheur_prim	0,04	-0,18	0,07	1,56	1,42	-6,19
non tricheur_prim	-0,46	1,99	0,80	17,67	-1,42	6,19

Tricherie au lycée

tricheur_lycee	0,04	-0,16	0,09	1,31	1,77	-6,45
non tricheur_lycee	-0,65	2,37	1,26	19,51	-1,77	6,45

Tricherie à l'université

Tricher	0,06	-0,07		2,76	-2,31
Pas tricher	-0,85	1,01		-2,76	2,31